

## **Retour de la soirée à thème « Transmettre : oui, mais quoi ? » du mardi 10 mars 2015**

*Pour cette quatrième soirée à thème de la saison, Nino Rizzo, psychologue, psychothérapeute et psychanalyste, est venu partager avec nous sa vision de la transmission intergénérationnelle. Alors, que faut-il transmettre à nos enfants, et surtout quelle approche adopter ?*

Selon Nino Rizzo, « le savoir est le produit d'un vécu individuel qui s'accumule en vécu collectif ». Mais pour que cela fonctionne, l'information doit pouvoir se transmettre. Dans notre société où les valeurs changent de plus en plus rapidement, les repères d'une génération ne s'appliquent plus à la suivante. Les expériences d'un parent ne sont plus vraiment comparables à celles de son enfant, alors comment s'y retrouver quand les structures sociales évoluent si vite ? Nino Rizzo, psychologue, psychothérapeute et psychanalyste, apporte quelques éléments de réponse.

Tout d'abord, il faut considérer qu'il existe trois « lieux » de transmission dans notre société. L'école, au sens général, en est un. Ici, la transmission est incisive, et « capillaire » selon Nino Rizzo. L'information provient d'en haut, des enseignants, sous forme de théorie, et de notions fixes. La deuxième source de transmission, ce sont les institutions sociales, politiques, militaires ou religieuses. Ces dernières diffusent et maintiennent les éléments culturels. Finalement, la famille est le « lieu par excellence de transmission d'une génération à l'autre ». C'est dans cet écrin que les valeurs qui régissent les relations humaines et celles entre l'humain et son contexte naturel et social sont transmises. C'est un défi pour chaque parent d'entreprendre cette tâche aussi importante que délicate...

### **Le rapport au « sacré »**

Les changements sociétaux sont extrêmement rapides. Ce qui était vrai il y a 20 ou 30 ans, ne l'est plus aujourd'hui. Pensez au rapport au corps entre les années 70 et aujourd'hui ! Pour Nino Rizzo, un des changements majeurs est le rapport des jeunes au « sacré ». Par « sacré », il entend « les valeurs et vérités que chacun n'interroge plus », les valeurs piliers en somme. Auparavant, ces valeurs étaient questionnées à l'adolescence, mais l'âge adulte était accompagné de l'acceptation de ces valeurs et on cessait de les remettre en cause. Aujourd'hui, « on se déplace vers quelque chose de plus personnel et intime, et moins collectif et ritualisé qu'il y a 50 ans. » Les jeunes tendent à renoncer aux valeurs sociales de leurs parents sans savoir comment les remplacer. Selon M. Rizzo, il se passe un « repli vers le personnel et l'éphémère, contre le collectif et le durable ». En conséquence, les jeunes vivent avec moins d'enthousiasme car il leur est difficile de se projeter dans le futur, ayant perdu la foi dans le monde des adultes. « Les jeunes vivent une sorte de dépression psychique existentielle, ils n'ont pas de prise de conscience de l'humanité au sens planétaire. Ils partent moins facilement dans des croisades que notre génération. Et ceux qui partent en croisade (littéralement) sont des exclus sociaux qui recherchent un exutoire à une douleur profonde et intolérable ».

## **Relation horizontale**

Le passage de l'enfance à l'adolescence est rendu plus brusque par l'étalage constant de la violence dans les médias. Face aux images crues et l'exhibition de l'inhumanité sans pudeur, la capacité à rêver des jeunes tend à disparaître. Alors comment transmettre dans ce climat ? Pour Nino Rizzo, il est nécessaire de redéfinir la relation parent-enfant. Il s'agit de passer d'une relation verticale et hiérarchique, à une discussion plus horizontale, d'égal à égal. Cela ne signifie pas l'absence de structure et de règles, elles sont nécessaires pour que l'enfant se construise. Le parent doit savoir dire non et croire en son autorité morale : « Si les parents arrivent à poser des limites, alors l'ado arrivera accepter ces frustrations constructives mieux que l'on s'imagine ». Par contre, ces règles peuvent être discutées autour de 14 ans. Comme le dit Nino Rizzo, « il faut s'asseoir autour d'une table », adopter une position réflexive, discuter avec l'enfant de ses besoins et accepter la remise en question. Etant donné les changements de valeurs, les expériences de l'adulte peuvent être partagées plutôt que servies comme des valeurs « sacrées » : « J'ai fait cela comme ceci, qu'est ce que tu en penses pour toi ? » Les jeunes doivent forger leurs propres valeurs, et pour cela l'expérience des parents est nécessaire, sinon essentielle. Pour cela, ils ont besoin de place et de créativité. « C'est une alchimie délicate et difficile. Elle demande aux adultes de l'humilité, une conscience et de la confiance. » Beaucoup de valeurs sont transmises de manière implicite, à travers l'attitude des parents et la façon dont ils vivent leurs valeurs. Si cette relation est cohérente, elle va marquer durablement les enfants et servir inconsciemment de repère.

Le psychologue souligne qu'il s'agit d'un défi d'importance, mais en même temps une occasion unique et riche dans la relation avec ses enfants. L'adulte doit accepter de passer par une certaine impuissance où il ne contrôle plus tout ce que l'enfant vit. Arrivé à l'adolescence, on ne peut plus le protéger de tout. Il faut savoir se rappeler sa propre adolescence, les risques que l'on a pris et qui sont nécessaires à la construction de soi. C'est un âge rempli de défis. Prendre des risques et faire face aux victoires comme aux défaites renforce la confiance en soi. Les adolescents qui ont été surprotégés n'ont pas eu la chance de faire face aux défis de la vie et ils se retrouvent souvent démunis par la suite. La condition de la réussite est que l'adolescent puisse trouver ce qu'il souhaite faire lui, et ne pas suivre les souhaits de ses parents. Il doit pouvoir faire ses erreurs, « se casser la figure » pour apprendre, vivre ses propres échecs. Pour l'aider, s'asseoir autour d'une table et discuter est enrichissant pour les parents comme les enfants : « Il y a deux grandes catégories de pédagogues : nos parents, et nos enfants... »

Guy Schneider